



Since January 2020 Elsevier has created a COVID-19 resource centre with free information in English and Mandarin on the novel coronavirus COVID-19. The COVID-19 resource centre is hosted on Elsevier Connect, the company's public news and information website.

Elsevier hereby grants permission to make all its COVID-19-related research that is available on the COVID-19 resource centre - including this research content - immediately available in PubMed Central and other publicly funded repositories, such as the WHO COVID database with rights for unrestricted research re-use and analyses in any form or by any means with acknowledgement of the original source. These permissions are granted for free by Elsevier for as long as the COVID-19 resource centre remains active.

Mots clés CHOP ; COVID-19 ; Lymphomes cutanés
Supplément en ligne Matériel complémentaire
 Le matériel complémentaire accompagnant la version en ligne de cet article est disponible sur <https://doi.org/10.1016/j.annder.2020.09.237>.
Déclaration de liens d'intérêts Les auteurs déclarent ne pas avoir de liens d'intérêts.
<https://doi.org/10.1016/j.annder.2020.09.237>

P079

Impact psychologique de l'épidémie de COVID-19 chez les patients souffrant de psoriasis pendant le confinement

B. Halioua^{1,*}, A. Astruc², J. Zetlaoui³, O. Wilczynski³, T. Lévy-Heidmann³, M. Harrizi³, L. Radoszycki³

¹ Cabinet dermatologique, GEM RESOPSO, Paris

² Département universitaire de médecine générale, université Sorbonne Paris Nord, Bobigny

³ Carenity, Paris, France

* Auteur correspondant.

Introduction La période de confinement consécutive à la pandémie de coronavirus (COVID-19) a eu des conséquences majeures sur l'état de santé des patients atteints de maladies chroniques qui ont besoin de contacts réguliers avec les professionnels de santé. L'objectif de cette étude était d'évaluer le niveau de stress chez les patients souffrant de psoriasis au cours de la période de confinement.

Matériel et méthodes Une étude observationnelle transversale en vie réelle a été réalisée par l'intermédiaire d'une communauté de patients en ligne (Carenity) du 19 mars 2020 au 12 mai 2020. Des patients adultes français souffrant de maladies chroniques ont répondu à un questionnaire « pseudonymisé ». L'impact de l'épidémie sur l'isolement et le stress a été évalué sur une échelle de 0 à 10 (0 correspondant à pas du tout isolé/stressé ; 10 à complètement isolé/extrêmement stressé).

Résultats Au sein d'une population de 1565 patients souffrant de maladies chroniques, 56 personnes atteintes de psoriasis (80,4 % de femmes, 48,6 ans en moyenne) étaient incluses :

- 19,6 % ont eu des difficultés à trouver un médecin disponible ;
- 46,4 % ont consulté leur médecin moins souvent que d'habitude ;
- 39,3 % ont été contraints d'annuler ou de reporter leurs consultations ou leurs interventions chirurgicales.
- Parmi les patients sous traitement de fond ($n=45$), 13,3 % ont totalement ou temporairement arrêté leur traitement de fond ;
- 48,2 % n'ont pas eu accès à une information spécifique liée au psoriasis et 19,6 % ont bénéficié d'une information qui n'a pas été jugée suffisante.

Les patients étaient surtout préoccupés par les risques liés à leur maladie chronique (28,6 %), les risques pour leurs proches (37,5 %), la propagation du SARS-Cov-2 dans le monde (8,9 %) et la surcharge des hôpitaux (8,9 %).

Le niveau de stress était significativement plus important chez les patients qui éprouvaient des difficultés à trouver un médecin disponible (6,90 versus 4,82, $p=0,02$). Le niveau de stress chez les patients souffrant de psoriasis n'était pas significativement différent de celui des patients souffrant d'autres maladies chroniques sauf avec ceux souffrant de rectocolite hémorragique ($p=0,009$).

Discussion Il s'agit de la première étude française établissant l'impact psychologique du confinement consécutif à l'épidémie de COVID-19 chez les patients souffrant de psoriasis. Notre étude a mis en évidence un impact de l'épidémie de COVID-19 sur le stress des patients souffrant de psoriasis qui est comparable à celui qui a été ressenti par les patients souffrant d'autres maladies chroniques. Le stress des patients a été en grande partie lié à la difficulté à continuer de bénéficier d'une prise en charge médicale adaptée pendant

le confinement. Les conséquences de l'épidémie de COVID-19 ont été importantes sur l'observance du traitement.

Mots clés COVID 19 ; Psoriasis ; Stress
Supplément en ligne Matériel complémentaire

Le matériel complémentaire accompagnant la version en ligne de cet article est disponible sur <http://dx.doi.org/10.1016/j.annder.2020.09.238>.

Déclaration de liens d'intérêts B. Halioua est consultant pour Carenity ; A. Astruc : aucun conflit à déclarer ; J. Zetlaoui : aucun conflit à déclarer ; O. Wilczynski est employé de Carenity ; T. Lévy-Heidmann est employé de Carenity ; M. Harrizi est employé de Carenity ; L. Radoszycki est employé de Carenity.

<https://doi.org/10.1016/j.annder.2020.09.238>

P080

Impact de la crise de la COVID-19 sur les internes de dermatologie français

P. Hamann^{1,*}, J. Shourick², C. Laurent³, C. Skayem⁴, au nom de au nom de au nom de et Futurs Dermato-Vénérologues de France Futurs Dermato-Vénérologues de France, Futurs Dermato-Vénérologues de France, Futurs Dermato-Vénérologues de France

¹ Dermatologie, institut Gustave-Roussy, Villejuif

² CHU, hôpital Larrey, Toulouse

³ Dermatologie, hôpital Pontchaillou, Rennes

⁴ Dermatologie, hôpital Henri-Mondor, Créteil, France

* Auteur correspondant.

Introduction Lors de la crise de la COVID-19, les internes de dermatologie, comme les autres professionnels de santé, ont été en première ligne. Nous avons souhaité évaluer l'impact de cette pandémie sur leurs pratiques professionnelles, leurs conditions de travail, leur formation universitaire et leur santé mentale.

Matériel et méthodes Un questionnaire en ligne disponible du 17 au 26 avril a été envoyé à tous les internes français en dermatologie par la *mailing list* de l'association Futurs dermatovénérologues de France. Le questionnaire comprenait 104 questions dont le questionnaire de *burn-out* de Maslach.

Des régressions logistiques multivariées ont été effectuées pour examiner les facteurs associés au maintien d'une activité de dermatologie, une moins bonne supervision, une dégradation de la formation et les causes rapportées, et l'impact psychologique via un score de *burn-out*.

Résultats Les internes déclarant une moins bonne supervision étaient les internes les plus avancés dans le cursus (OR 3,24 IC [1,65 ; 6,65], $p < 0,001$) ou en stage en CH périphériques (OR 2,21 IC [1,14 ; 4,46], $p = 0,022$). Pour 181 (76 %) internes, la pandémie a eu un effet négatif sur leur formation. La cause principale rapportée par 175 (74 %) d'entre eux était l'annulation des cours et des congrès. Il n'y avait de différence significative, entre les internes des zones fortement touchées ou non concernant la dégradation de leur formation ou des causes possibles liées à cette dégradation. Aucun interne n'était exempt de symptômes de *burn-out*, cinq (2 %) présentaient des symptômes intermédiaires, 43 (18 %) étaient fortement touchés dans 1 dimension, 76 (32 %) dans 2 et 112 (47 %) dans 3, sans différence significative entre les zones fortement et moins touchées.

Discussion La crise de la COVID-19 a mis en tension notre système de santé mais également notre capacité à maintenir des activités essentielles pour les internes comme l'enseignement. Ces difficultés n'ont pas été exclusivement du fait du changement d'activité ou de la submersion des services par des patients atteints de la COVID-19, puisque la dégradation de la formation n'était pas corrélée à la situation géographique. La mise en place d'outils dématérialisés pour maintenir un lien et une formation adéquate n'a pas pu être mis en œuvre rapidement et efficacement durant la crise. Des stratégies pour accroître l'utilisation des outils numériques de



formation et la télé-dermatologie semblent être des armes essentielles pour lutter en temps de crise épidémique avec le moins de répercussions sur leur travail et leur formation. Ces outils sont également adaptés aux nouvelles générations et aux nouveaux modes d'organisation du travail dans la société, dépassant même le cadre de la médecine et de la dermatologie.

Mots clés COVID-19 ; Formation ; Internes en dermatologie

Supplément en ligne Matériel complémentaire

Le matériel complémentaire accompagnant la version en ligne de cet article est disponible sur <https://doi.org/10.1016/j.annder.2020.09.239>.

Déclaration de liens d'intérêts Les auteurs déclarent ne pas avoir de liens d'intérêts.

<https://doi.org/10.1016/j.annder.2020.09.239>

P081

Incidence des manifestations cutanées au cours de la COVID-19 : étude prospective sur 103 patients



M. Hedou*, M. Masson Regnault, E. Hainaut

Dermatologie, Poitiers, France

* Auteur correspondant.

Introduction L'épidémie de COVID-19 a débuté en décembre 2019 à Wuhan (Chine). Les patients infectés présentent principalement les symptômes suivants : symptômes respiratoires, fièvre, rhinorrhée. Des épisodes de diarrhées, d'anosmie et d'agueusie ont pu être observés à plus faible fréquence. Récemment, une étude italienne rapportait que 20 % des patients hospitalisés pour COVID-19 présentaient une atteinte cutanée. L'objectif est de démontrer l'incidence des manifestations cutanées en France chez les patients atteints de COVID-19 et le type de réaction.

Matériel et méthodes Étude observationnelle prospective réalisée entre le 15 mars et le 2 avril 2020 chez des patients dont le diagnostic de COVID-19 était confirmé par PCR nasopharyngée.

Résultats Cent trois patients ont été inclus dans cette étude : 71 femmes et 32 hommes avec une moyenne d'âge de 47 ans (20-88 ans). Parmi ces patients, 76 étaient traités en ambulatoire, 23 en hospitalisation conventionnelle et 4 étaient admis en réanimation. Aucun ne décédait au cours de l'étude. Seulement 5 patients (4,9 %) présentaient des manifestations cutanées. Deux éruptions érythémateuses maculopapuleuses et 2 urticaires, principalement localisées sur le visage et le haut du corps étaient observées, ainsi qu'une réactivation d'herpès oral chez un patient en réanimation.

Discussion En France, au début de la pandémie, seuls les patients ayant des symptômes respiratoires graves étaient dépistés. Il est donc difficile de déterminer une véritable incidence de l'infection et donc l'incidence des manifestations cutanées. C'est pourquoi l'incidence observée est minime par rapport à l'étude de Recalcati S en Italie. Depuis avril 2020, plusieurs études, dont une réalisée par la SFD, ont pu montrer qu'il existe surtout des exanthèmes maculopapuleux, des urticaires et des livédos chez des patients ayant une infection à SARS-Cov-2 confirmée ou suspectée. Finalement, l'incidence des éruptions cutanées semble faible, dans une revue de la littérature (Paulo Ricardo Criado et al.) réalisée début juin, on ne retrouve pas plus de 600 cas rapportés de manifestations cutanées sur plus 4 millions de patients atteints de la COVID-19. Ce faible nombre peut aussi être expliqué par une sous notification des cas de manifestations cutanées devant la gravité moindre. De plus, plusieurs cas d'engelures, inhabituellement fréquentes en cette saison, ont été rapportés par des dermatologues ou généralistes. Cette forme survient plutôt chez les jeunes et sans aucun signe infectieux associé dans la majorité des cas contrairement aux éruptions cutanées non spécifiques. Cependant, plusieurs patients atteints d'engelures ont été testés par PCR et le test était majoritairement négatif. Le recours aux tests sérologiques pourrait permettre

d'établir un lien ou non, surtout s'il s'agit d'une manifestation post infectieuse.

Mots clés COVID-19 ; Exanthème maculopapuleux ; SARS-CoV-2

Supplément en ligne Matériel complémentaire

Le matériel complémentaire accompagnant la version en ligne de cet article est disponible sur <https://doi.org/10.1016/j.annder.2020.09.240>.

Déclaration de liens d'intérêts Les auteurs déclarent ne pas avoir de liens d'intérêts.

<https://doi.org/10.1016/j.annder.2020.09.240>

P082

Google trends peut-il prédire de nouveaux signes cutanés durant les épidémies ?



S. Huynh^{1,*}, G. Lamé², T. Hubiche³, K. Ezzedine¹, T.-A. Duong¹

¹ Dermatologie, CHU Henri Mondor, Créteil

² Université Paris Saclay, Centrale Supélec, Laboratoire de Génie industriel, Gif-sur-Yvette

³ Dermatologie, CHU de Nice, Nice, France

* Auteur correspondant.

Introduction Google trends (GT) permet de connaître la fréquence à laquelle un terme a été recherché dans Google. Son intérêt a été démontré pour prédire et détecter des foyers épidémiques. Cependant, aucune étude n'a évalué son intérêt pour détecter de nouveaux signes cutanés en intégrant l'influence de facteurs externes i.e. confinement et couverture médiatique des nouveaux signes. L'objectif de ce travail est d'évaluer l'activité et l'influence de facteurs externes sur les recherches des signes cutanés liés à SARS-Cov-2 dans plusieurs pays.

Matériel et méthodes Deux recherches sur GT en incluant les termes 1/« orteil(s) » et « engelure(s) », et 2/« Coronavirus » ont été réalisées pour la période 1^{er} janvier - 16 mai 2020 dans 6 pays (France, États-Unis, Grande Bretagne (GB), Espagne, Italie et Allemagne). Pour chacun des pays, les facteurs externes i.e. date de confinement et annonce grand média des signes cutanés ont été collectés. La séquence de recherche signes cutanés versus coronavirus a été visualisée sur une figure commune en utilisant le ratio signes cutanés/coronavirus. Une régression linéaire par segments, en intégrant les dates de confinement et d'annonce médiatique de chaque pays a été réalisée pour étudier l'impact des facteurs externes sur les recherches.

Résultats Les volumes relatifs de recherche ou *relative search volumes* (RSVs) fournis par GT et liés aux engelures sont croissants sur la période débutant mi-mars jusqu'aux annonces médiatiques (où elle atteint un pic dans 3 pays). Le ratio RSVs engelures/RSVs Coronavirus, montre que l'intérêt relatif pour les engelures croît dans l'ensemble des pays. La régression linéaire par segments met en évidence :

– après le début du confinement, un effet de seuil négatif ($p < 10^{-3}$ seulement en GB) puis une pente croissante ($p < 10^{-3}$) en France, Italie et GB ;

– post annonces médiatiques, un effet de seuil positif et une pente décroissante ($p < 10^{-3}$) en France, Espagne, Italie et États-Unis (où $p < 10^{-3}$ seulement pour l'effet de seuil) ;

– aucune variation en Allemagne.

Le coefficient de détermination R^2 ajusté entre 0,305 et 0,351 pour la France, Espagne, Italie, et États-Unis montre une corrélation moyenne entre le RSV et le temps.

Discussion L'augmentation des RSVs signes cutanés avant les médias dès la mi-mars témoigne d'un signal précoce présent sur Google. Dans 4 pays, cet intérêt culmine au moment des annonces. Le ratio engelure/coronavirus montre cependant un seuil élevé de recherches après les annonces en comparaison avec le coronavirus seul.

Conclusion Un système d'alerte sur Google permettrait une détection précoce de symptômes cutanés associés à une maladie